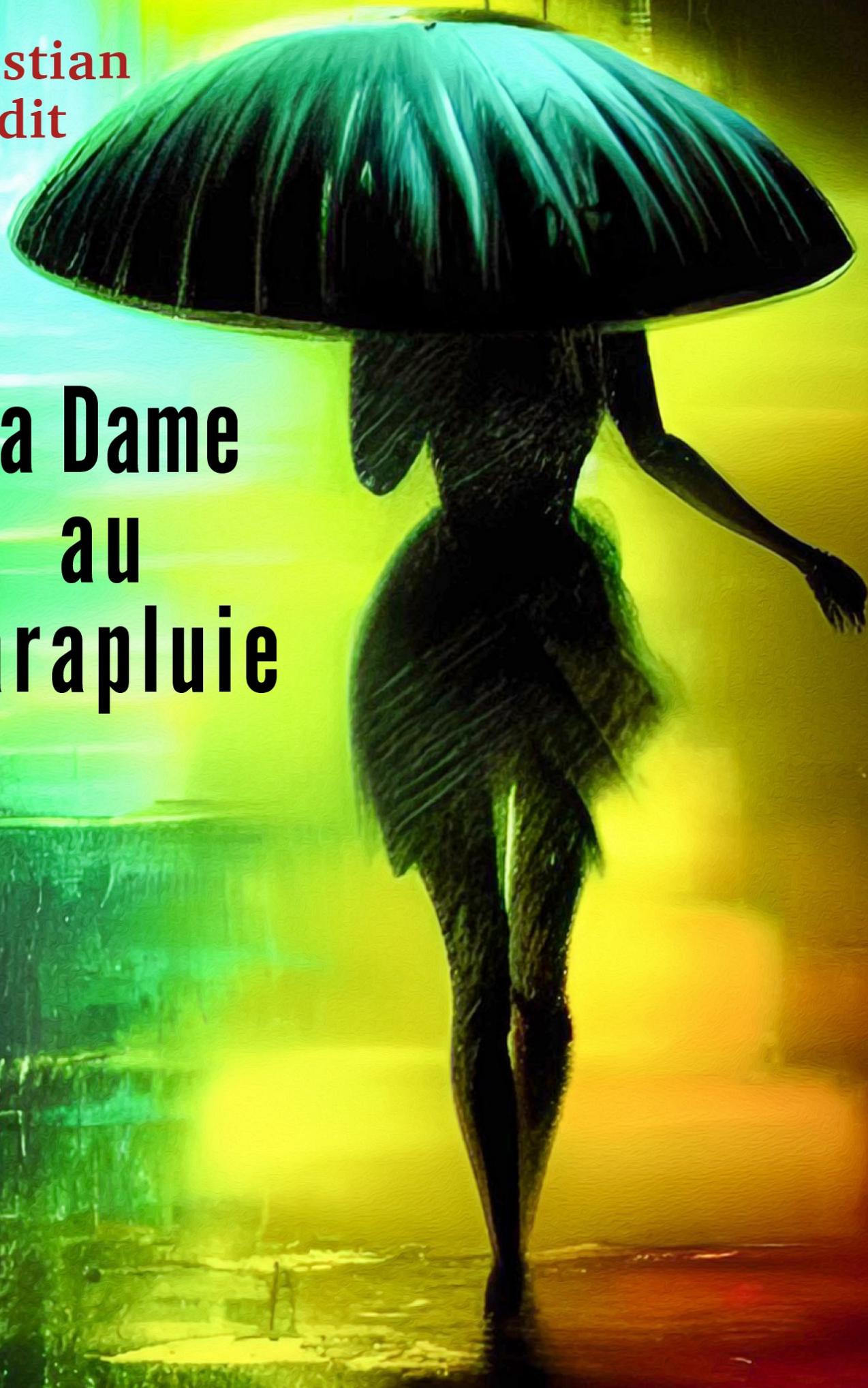


**Christian  
Gandit**

**La Dame  
au  
parapluie**



Christian Gandit

La Dame au parapluie

© Christian Gandit, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2693-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*L'amour ne voit pas avec les yeux mais avec l'âme.*

William Shakespeare

Suis-je en train de vivre un rêve bizarre, ou bien de rêver une étrange réalité ? Ce mardi matin 9 décembre 1986, je me réveille dans une chambre qui n'est pas la mienne. La fenêtre s'ouvre sur un décor magique au centre duquel s'élève, majestueuse, la grande aiguille de la Chartreuse.

Quelqu'un entre, c'est mon ami Guillaume. « Bonjour, mon petit Mathieu ! As-tu bien dormi ? Tu t'en sors bien, après ta chute de ski à Saint-Pierre de Chartreuse hier, qui s'est brutalement arrêtée contre un sapin ! Une entorse relativement légère à la cheville droite. Dans environ deux semaines tu n'auras plus besoin de béquilles, à condition de respecter à la lettre le protocole GREC ».

« Ton somnifère, ton accueil et tes compétences de médecin me seront précieux, Guillaume, mais tu ne vas tout de même pas m'envoyer chez les Grecs ? J'ai déjà donné !... »

« Mais non. Protocole GREC signifie : Glace-Repos-Élévation-Compression. Et puisque tu as toujours le matériel de peinture et le chevalet que tu n'as pas pu utiliser pendant notre séjour de ski à Saint-Pierre, profite de ce nouveau séjour en chambre pour peindre avec ton talent habituel, ce paysage superbe que tu connais si bien. »

« Figure-toi que j'y avais déjà pensé, je vais donc joindre l'utile à l'agréable. »

Mercredi 10. Je comprends avec soulagement que mes béquilles me permettent une certaine liberté de mouvements... Dans la matinée, j'installe mon chevalet devant la fenêtre de la chambre d'ami. Il est vrai que le panorama est splendide : au centre et à l'arrière-plan, la grande Aiguille de Chalais trône, couverte de neige, illuminant une montagne blanche et brune peuplée de sapins dégringolant jusqu'au bord d'une route qui se rapproche dans l'axe de la fenêtre de la chambre d'ami. Le côté gauche de la route, à quelques dizaines de mètres de la fenêtre, est bordé par une grande haie verte, des balises blanches en forme de colonnes et une bouche d'incendie rouge. J'éprouve un immense plaisir à commencer à peindre ce paysage, sans me soucier du temps qui passe.

Deux heures plus tard, vers midi, je décide de m'arrêter après avoir représenté avec une précision de naturaliste toute la partie gauche du tableau comprenant la

grande haie et la bouche d'incendie.

Avant de déjeuner avec Guillaume, je parcours sa bibliothèque installée au fond de la chambre, découvrant à côté d'ouvrages de médecine, des livres de littérature française et notamment la trilogie de Marcel Pagnol qui relate ses souvenirs d'enfance ; voilà de quoi remplir agréablement une partie de mon temps.

Dans la soirée, j'aperçois depuis la fenêtre, à la lumière d'un lampadaire placé devant la grande haie, une forme humaine qui m'intrigue. On dirait une femme tenant un parapluie ouvert au-dessus de la tête, et qui semble attendre je ne sais qui ou je ne sais quoi, alors qu'il ne tombe pas une seule goutte de pluie en cette fin de journée ensoleillée, sous un ciel étoilé.

Le lendemain soir, la vision se répète à la même heure et dans les mêmes circonstances. De nouveau intrigué, j'en parle à Guillaume : « Rassure-toi, me dit-il, moi aussi j'ai eu cette impression bizarre la première fois. Ce n'est rien d'autre qu'une illusion créée par l'alignement en perspective de balises longilignes figurant deux jambes, d'une bouche d'incendie pour le corps et la tête, et d'une tache sombre en guise de toile de parapluie ! »

Ces paroles devraient m'apaiser puisque ce phénomène ne paraît pas se produire en plein jour. Cependant, ce samedi à la tombée de la nuit, cette étrange forme humaine se tient toujours là, au même endroit sous le lampadaire. Cette fois-ci, elle lève la tête et agite légèrement l'un de ses bras dans ma direction !

Le trouble grandit dans mon esprit, et je décide de me coucher plus tôt que d'habitude afin d'évacuer cette vision récurrente en me réfugiant dans la lecture. En pleine nuit se lève une terrible tempête qui me plonge dans un affreux cauchemar. Au bout d'un moment surgit dans la pénombre de la chambre, le spectre d'une femme au regard d'outre-tombe, à la tête et au corps décharnés, au teint cadavérique, et tenant un parapluie ouvert au-dessus de la tête. Dans un geste brutal, elle ferme son parapluie et l'enfonce violemment dans la fenêtre qui vole en éclats... Au milieu de ce fracas épouvantable, je me réveille en hurlant. Guillaume apparaît bientôt à la porte, alerté par mon extrême agitation.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? me demande-t-il. Je me suis inquiété. Cette enragée tempête a fait s'envoler un parapluie resté malencontreusement ouvert sur la terrasse et il est venu fracasser la porte vitrée de l'entrée de la maison ! »

« J'ai fait un cauchemar terrible ! », lui dis-je en lui rapportant tous les détails...

« Quelle sacrée coïncidence ! me répond-il. Cette vision à la fenêtre a sans doute laissé des traces dans ton esprit. Mais tu vas pouvoir bientôt descendre dans le jardin te changer les idées. »

« Pour le moment, je vais éviter de traîner mes béquilles dans l'escalier, je ne veux pas encore retourner chez les Grecs ! »

14 décembre. J'ajoute à mon tableau le fond du décor : l'Aiguille de Chalais, la montagne, les maisons sur la droite, et je termine par la route qui passe dans l'axe de la fenêtre...

Dans l'après-midi, la lecture de la trilogie de Pagnol m'enchanté tellement que si j'ouvre la fenêtre, je vais entendre les cigales stridulant dans la senteur enivrante d'un champ de lavande tapissant de mauve le pied de la grande Aiguille de Chalais...

Le soir venu, bizarrement, mais à mon grand soulagement, « la dame au parapluie » disparaît totalement de mon champ de vision, depuis la fenêtre de la chambre. Au bord de la route, il n'y a plus qu'un trou sombre dans une haie, une bouche d'incendie rouge et des balises blanches... Je ne fais plus de cauchemar.

Mardi 16. Au cours du repas du soir avec Guillaume, l'attention de mon ami est soudain attirée par un article en première page du journal local posé sur la table, et il m'en fait la lecture : « L'enquête se poursuit sur le terrible accident qui a eu lieu il y a cinq mois, sur une route des environs de Voreppe, en direction de la proche banlieue. Une jeune femme y avait trouvé la mort à l'arrêt de l'autobus, heurtée par un automobiliste fou, sur une route rendue glissante par une pluie violente et soudaine. À ce jour, l'automobiliste reste introuvable. Cependant, l'enquête apporte quelques précisions et de nouveaux éléments : famille et identité de la victime toujours inconnues, une orpheline d'environ 20 ans se faisant appeler Hélène, recueillie depuis quelques années dans le monastère de Notre-Dame de Chalais, près de Voreppe, qui abrite une communauté de moniales dominicaines. Selon un dernier témoin sur le lieu de l'accident, après le départ de l'ambulance, un jeune homme était arrivé à pied en courant, à bout de souffle et à moitié trempé par la pluie, car l'autobus qui le transportait était tombé en panne deux cents mètres avant l'arrêt. Apprenant ce qui s'était passé, il s'était effondré en état de choc et avait dû être hospitalisé.

À l'hôpital, il avait perdu connaissance et souffrait d'amnésie. Questionné par la police, l'interrogatoire n'avait pu en aucune manière le relier à l'accident. Le médecin avait conclu que son amnésie correspondait à un syndrome post-

traumatique léger, qu'elle était probablement réversible et concentrée uniquement sur des événements récents. En conséquence, il avait fait reconduire le jeune homme chez lui ».

« En fait, la route où s'est produit ce malheureux accident passe tout près de celle que tu aperçois depuis ma chambre d'ami. Elle devient tristement célèbre. »

« Cet article mérite sans doute la une du journal, mais je pense que cette route fatidique se prêterait bien mal à la visite d'un site qui n'a absolument rien de touristique. »

À la fin de ce dîner bien arrosé, en retournant dans la chambre, je jette un regard rapide par la fenêtre, et ce que j'entrevois alors, seuls des sens déjà perturbés et déstabilisés par l'alcool peuvent le laisser entrevoir : une jeune et séduisante femme blonde, dans une robe d'été bleu pâle, traverse la route précipitamment en s'efforçant avec peine de maintenir ouvert quelque chose comme un parapluie invisible agité par une violente averse tout aussi invisible. Arrivée de l'autre côté de la route, la jeune femme se fond dans la nuit en disparaissant dans la bouche d'incendie !

Dans l'instabilité mentale où je me trouve, dois-je vraiment attacher de l'importance à ce trouble hallucinatoire ? Je tire le rideau, je m'écroule de fatigue sur le lit et m'endors tout habillé.

Peu après cependant, un bruit intempestif et répété me réveille, c'est la sonnette du portail...

Je me lève et regarde à l'extérieur : personne devant l'entrée...

Dès lors, au milieu de mes efforts pour me rendormir, mon cerveau tirailé de toute part me plonge inexorablement dans une confusion d'esprit et un déséquilibre des sens tel qu'il ne m'est plus possible de dissocier clairement l'état de veille de celui de songe.

Dans la pièce sombre, au bout d'un moment, je perçois de plus en plus distinctement, d'abord de légers bruits... puis des sanglots... des soupirs... suivis de chuchotements... bientôt de murmures... « Reviens ! Oh ! Reviens vite, mon amour, auprès de ton Hélène adorée !... Je t'en supplie, sois à moi pour toujours, pour touj... m ...ch... »

Au milieu du silence pesant qui s'ensuit, je demeure totalement ébahi, incrédule, abasourdi... Mais je ne peux pas davantage comprendre la raison pour laquelle je me suis senti progressivement attiré, irrésistiblement envoûté par